

B i b l i o t h è q u e  
de

**PHILOSOPHIE**

ŒUVRES DE  
MARTIN HEIDEGGER

# **L'histoire de l'estre**

**1. L'histoire de l'estre**

**2. *Koinón*. À partir de l'histoire de l'estre**

par

**MARTIN HEIDEGGER**

*Traduit de Vallemant  
par Pascal David et Hubert Carron*

**nrf**

Éditions Gallimard



*Bibliothèque de philosophie*

Collection fondée  
par Jean-Paul Sartre  
et Maurice Merleau-Ponty



MARTIN HEIDEGGER

L'HISTOIRE  
DE L'ESTRE

I. L'HISTOIRE DE L'ESTRE

(1938-1940)

2. KOINON

À PARTIR DE L'HISTOIRE DE L'ESTRE

(1939-1940)

*Traduit de l'allemand  
par Pascal David et Hubert Carron*

*nrf*

GALLIMARD

Texte établi par Peter Trawny

*Titre original :*

DIE GESCHICHTE DES SEYNS

I. DIE GESCHICHTE DES SEYNS (1938/40)

2. *Koivón.* AUS DER GESCHICHTE DES SEYNS (1939/40)

© Vittorio Klostermann GmbH, Francfort-sur-le-Main, 1998, 2022 (3<sup>e</sup> édition révisée).

© Éditions Gallimard, 2022, pour la traduction française.

## AVERTISSEMENT

*Les deux écrits de Martin Heidegger, de longueurs très inégales, rassemblés dans ce volume, à savoir le tome 69 de l'Édition intégrale de ses écrits, sous le titre générique L'Histoire de l'estre datent respectivement des années 1938-1940 et 1939-1940. Ils ne sont pas seulement contemporains mais aussi solidaires, s'inscrivant l'un et l'autre résolument dans la perspective de l'histoire de l'estre (das Seyn) — c'est-à-dire de l'être (das Sein) lui-même, ou plutôt soi-même en son avenance ap-propriante ou Ereignis, selon l'un des mots clefs de la pensée de Heidegger depuis 1936. S'y fait jour ce à quoi il s'agit précisément de faire droit : préparer, à l'époque de l'achèvement de la métaphysique, la possibilité de ce que Heidegger appelle « l'autre commencement » de la pensée occidentale. Par là, ce volume s'inscrit parmi les traités dits historiques du penseur que sont Apports à la philosophie (De l'avenance) (1936-1938), Méditation en quête de sens (1938-1939), Métaphysique et nihilisme (1938-1939), En passant par le commencement (1941), L'Avenance (1941-1942), et enfin Passerelles du commencement (1944), soit au total sept traités dont seul le premier, les Apports à la philosophie, a été à ce jour traduit en français<sup>1</sup>.*

*Pour toutes les questions relatives à l'établissement des textes, le lecteur se reportera à la Postface de l'éditeur allemand, Peter Trawny. Nous avons fait figurer dans notre traduction entre crochets droits [ ] la pagination du texte original.*

*Le premier des deux traités rassemblés ici ainsi que la Post-*

1. Martin Heidegger, *Apports à la philosophie. De l'avenance*, trad. fr. François Fédier, Paris, Gallimard, 2013.

face de l'éditeur allemand *ont été traduits par Pascal David (p. 6 à 140), le second par Hubert Carron (p. 141 à 225).*

*Les traducteurs tiennent à remercier le regretté François Fédier pour sa relecture attentive de ces pages.*

PASCAL DAVID



L'HISTOIRE DE L'ESTRE

(1938-1940)



*L'histoire de l'estre*

PREMIÈRE PARTIE



I

L'HISTOIRE DE L'ESTRE



1. « L'histoire de l'estre » : telle est l'appellation...

[5]

« L'histoire de l'estre » : telle est l'appellation donnée ici à la tentative de réinstaller la vérité de l'estre entendu comme avéance au sein de la parole qui est celle de la pensée. Et ainsi de confier la vérité de l'estre à ce qui constitue un trait foncier de l'être humain historial pensé à partir de son propre foyer — à savoir : la parole comme dimension inhérente à ce qui, grâce à elle, peut accéder au dire. Quant à savoir si le dire risqué ici relève de l'avéance elle-même, si ce dire participe dès lors de ce calme des profondeurs propre à ce à quoi il suffit d'*être* sans pour autant produire un effet ni chercher la moindre efficacité, cela n'est jamais susceptible d'être supputé par avance. Pareille tentative n'en demeurerait pas moins encore entièrement hors jeu si elle ignorait qu'elle serait au fond mieux nommée : « *Ne serait-ce que parvenir jusqu'au seuil* ». Cette indication nous éloigne toutefois, à son tour, de ce qui est foncièrement en question en nous ramenant à la tentative qui est la nôtre de nous en approcher.

La manière simple dont viennent confluer les *Apports*<sup>1</sup> et *Méditation en quête de sens*<sup>2</sup> ; les *Apports* : un cadre, mais pas encore un véritable ajointement ; la *Méditation en quête de sens* : au milieu du gué, mais pas une source.

1. Martin Heidegger, *Apports à la philosophie. De l'avéance*, trad. fr. F. Fédier, Paris, Gallimard, 2013.

2. M. Heidegger, *Besinnung*, Gesamtausgabe (*désormais GA*), t. 66, éd. par F.-W. von Herrmann, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 1977 [*Méditation*, trad. fr. A. Boutot, Paris, Gallimard, 2019].

## 2. L'histoire de l'estre

Laquelle ne se peut dire qu'au sein d'une parole d'une élémentaire simplicité, qui dise à ce titre l'entre-deux : cet entre-deux métamorphosant ce qui a trait à l'être et qui en porte jusqu'au bout le litige, en d'insondables profondeurs, comme peut le porter l'humaine condition en ce ressort inaugural.

Le monde.

La terre.

Le litige.

L'être humain.

Le dieu.

La confrontation.

L'allégorie.

[6] À endurer le litige jusqu'à son terme<sup>1</sup>.

L'histoire.

L'ap-propriement.

L'avenance en son ad-venance.

1. Allemand : *Austrag*. S'agissant de l'un des termes clefs de ce volume, il faut tenter d'en cerner le sens et la portée. *Austrag* a pour sens courant en allemand celui de « conciliation » ou « règlement », au sens de ce qui met un terme à un litige, « vide » une querelle. Ce terme *Austrag* est très courant en allemand, en ce sens proprement juridique, aux <sup>xvi<sup>e</sup></sup> et <sup>xvii<sup>e</sup></sup> siècles. Du pluriel *Austräge*, le français fera « austrègues », qui donne son titre à un article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. À l'article « *Austrag* », le grand dictionnaire des frères Grimm commence par donner comme équivalents latins : *perductio ad finem*, *exitus*, *transactio*, *litis sententia*. On voit par là qu'*Austrag* ne signifie pas seulement le règlement d'un conflit ou litige, mais ce qui porte (*tragen*) jusqu'au bout (préfixe *aus*), en en prenant toute la mesure, ce qui est proprement litigieux dans le litige, au sens presque d'une gestation (dont un autre nom est histoire entendue comme *une* geste), comme quand on dit par exemple d'une grossesse qu'elle est allée jusqu'à son terme : avoir porté jusqu'au bout. *Austrag* dit donc à la fois le terme et la gestation qui permet d'y parvenir. En ce sens, c'est moins le « terme » que ce que le latin appelle *perductio*, dont notre ancienne langue avait hérité sous le nom, alors attesté en français, de « perduction » (cf. F. Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, s. v<sup>o</sup>). D'où aussi l'expression courante en allemand « *einen Streit zum Austrag bringen* » pour dire : mettre fin à un conflit.

C'est de là qu'il faut partir pour véritablement entendre dans toute sa portée l'emploi que fait Heidegger du terme *Austrag* dans ce volume, et qu'il ne semble guère possible de rendre en français autrement que par une périphrase : l'endurance à porter le conflit jusqu'à son terme dans le départage. Aller jusqu'au bout. On peut songer ici à la phrase de Proust dans *Albertine disparue* : « On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement. » L'« Albertine » de Heidegger, c'est la métaphysique. (*N.d.T.*)



### 3. La philosophie occidentale<sup>1</sup>

Pourquoi la « philosophie occidentale » est-elle en son essence plénière [une] métaphysique ?

Parce qu'elle est *foncièrement* [une] « physique ».

Et dans quelle mesure et pourquoi donc la philosophie occidentale est-elle [une] « physique » ?

Réponse : [une] « physique », c'est dire ici un savoir (gardant sauve la vérité) de la φύσις, φύσις — telle est en effet la détermination inaugurale de l'être et par là celle qui régit de fond en comble toute l'histoire de la philosophie occidentale.

Or l'être, c'est cela précisément ce que la philosophie pense.

Mais pourquoi la physique en vient-elle à se faire métaphysique ?

En quoi la physique se trouve-t-elle par là infléchie et consolidée ?

Et avant tout : φύσις — qu'est-ce à dire ?

Mais encore : est-elle bien, cette physique, l'interprétation inaugurale de l'être de l'étant en son entier ?

Est-elle bien déterminante pour cette interprétation ?

Et le cas échéant, pourquoi donc ?

Ou alors : serait-il profondément hors de propos de demander pourquoi ?

L'histoire de l'estre.

Ne s'agirait-il là que de « philosophie de la philosophie », et par là de la dégénérescence liée à une surenchère, elle-même symptôme de déracinement ? À moins que ne vienne s'annoncer par là tout autre chose ?

Il ne s'agit nullement ici d'une « philosophie de la philosophie », ni même au fond de philosophie. Ne vient pas moins s'y donner à entendre une disponibilité à la philosophie, mais allant au fond, jusqu'au foyer de son essence plénière ; et elle n'est autre à son tour, cette disponibilité, que la fondation d'une appartenance à l'estre. S'enraciner, c'est se frayer le chemin vers le fond, et un chemin tel qu'approprié à partir de ce qui de l'estre se refuse. Rien qu'il ne nous serait revenu de faire ou de controuver

[7]

1. *Tps.* : *Le concept historial de l'Occident* : le Pays du Soir : achèvement d'un jour de l'histoire (F.) et transition vers la nuit ; temps de transition et préparation du matin. Nuit et jour.

— mais n'ayant en vue que la mansuétude de ce qui, en sa liberté plénière, en accord avec le calme des profondeurs, habite dans la venue de ce qui ne saurait être plus avenant ou advenant.

Là où il semble que l'on s'enquière de la philosophie, c'est seulement à vrai dire de l'estre que l'on s'enquiert, auquel la philosophie ne manque pas de demeurer histoire d'une foncière appartenance par laquelle de temps à autre un penseur se trouve interpellé.

La philosophie entendue comme ce que tel ou tel a bien pu échafauder n'est pas du ressort de la présente méditation.

#### 4. La vérité de l'estre

jamais encore reconnue jusqu'à présent, quand bien même il lui a fallu surgir en son apérité au commencement de la philosophie occidentale, même si ce ne fut pas *en tant que* vérité de l'estre, et c'est pourquoi elle n'a jamais été adoptée dans le questionnement. Bien plutôt, à peine eut-elle montré ses premières lueurs encore voilées qu'elle ne tarda pas à être obstruée — et pourtant elle ne pouvait pas être écartée, et ne saurait l'être.

Elle n'est accessible au questionnement qu'à partir de l'urgence de l'estre.

Cf. l'interprétation de *Phys[ique]* B, 1 d'Aristote (premier sem[estre] 1940), p. 22 et sv.<sup>1</sup> : le renvoi à la vérité de l'estre à partir de Parménide. τὸ γὰρ αὐτὸ ; cf. remaniement de l'été 1940.

[8]

#### 5. Sommes-nous ?

*Qui* sommes-nous ?

Où sommes-nous ?

En quel instant sommes-nous ?

*Qui* sommes-nous ?

Autant de questions venant s'ajouter, et en cet ajoutement se

1. Première version : *Zur Metaphysik — Neuzeitlichen Wissenschaft — Technik* [*Métaphysique — Science des Temps nouveaux — Technique*], GA, t. 76. Version publiée sous le titre : « Ce qu'est et comment se détermine la φύσις », *Questions II*, trad. fr. F. Fédier, Paris, Gallimard, 1970, p. 167-276].

dégage *une* question, une et une seule — jamais celle qui s'enquiert de « nous », mais bien la question « après » l'estre. Et c'est cela même se trouver dépaycé jusqu'à soi-même en propre.

Mais *jamais* en un pur jeu « dialectique », jamais comme pur et simple antagonisme — à penser entièrement au contraire comme à-vengeance, comme ce qu'il y a d'à nul autre pareil.

## 6. « Nous sommes »

*Qui sommes-nous ?*

À supposer que tout bonnement nous *soyons*.

Que veut dire « être » ? « Sommes »-nous du fait de nous trouver là, du fait que ça se présente *comme ça*, comme l'arbre et la maison [?] Est-ce bien ainsi que nous nous présentons à nous-mêmes ? Et même en admettant cette hypothèse, atteignons-nous bien ainsi la manière dont *nous* sommes ?

Qui tranche quant à l'« être » ?

Ou bien serait-ce à l'être [lui-même] qu'il revient de trancher quant à chaque « qui » et à chaque questionnement qui peut bien se présenter ? Mais comment donc ? Qu'est-ce que l'être ? Comment demande-t-il à être dévoilé et amené en sa vérité ? Qu'est-ce que la vérité ?

Nous sommes encore à mille lieues de ces questions.

\*

Avenance et mansuétude de la plus haute régie, qui n'a cure de la puissance ni du « combat », qui est dé-partage original. Règne entièrement dépourvu de violence.

## 7. L'être-le-là

[9]

Qui pourrait le dire ?

L'allégie de l'être. *Être* précisément le fondement *qui la fonde*.

Cela, non pas toutefois = être homme, mais à entendre comme garde et instauration.

\*

Le là.

Il y en a une trace dans l'ἀλήθεια de la φύσις.

Trace depuis bien longtemps effacée — qui ne pourra plus être foulée à nouveau, mais qu'une démarche propre peut redécouvrir.

\*

Quel fatras de contresens ne s'est-il pas accumulé relativement au concept de Da-sein [être-le-là] dans *Être et temps* [!] Encore dernièrement Jaspers, le nivellement le plus aplatissant qui soit. Où se trouveront donc encore une oreille pour entendre, des yeux pour voir — et un cœur ?

### 8. L'estre

ne manquera pas, quand son heure aura sonné, de se défendre de tout ce que l'homme a bien pu fabriquer, les dieux eux-mêmes alors de reprendre du service auprès de lui, et lui de rejeter ce qui répugne le plus à son essence plénière<sup>1</sup> — la faisance.

### 9. ἀλήθεια et estre

L'ἀλήθεια n'étant que ce qui vient se donner à entendre, la question de l'allégie, et ne serait-ce qu'elle, ne laisse pas de nous paraître bien déconcertante.

Question à partir de laquelle seulement la question de l'estre peut être déployée. Ce qui ne se peut, à son tour, que d'une façon se tenant *plus en retrait*, et *n'en constitue pas moins* — la volte !

1. « Répugner » traduit ici comme toujours par la suite *Unwesen*, qui ne désigne pas seulement ce qui est dépourvu d'essence (*Wesen*), mais encore et surtout ce qui *contrarie* l'essence plénière de ce que quelque chose *est* foncièrement. De même que par « intempéries » (en allemand : *Unwetter*) nous n'entendons pas l'absence de temps (du temps qu'il fait), mais tout simplement le mauvais temps. « Répugnance » est bien sûr à entendre ici à partir du français classique, comme sous la plume de Leibniz, où il est synonyme de « contradiction » plutôt que de « dégoût ». Il répugne au vin de tourner au vinaigre. Il répugne à l'estre de tourner à la faisance qui en est, si l'on peut dire, la contrefaçon. (*N.d.T.*)

*10. Que la vérité...*

[10]

Que la *vérité* demeure infondée en son essence plénière et que l'homme revendique du « vrai » sans vérité aucune, cela, l'homme historial le concevra-t-il un jour comme l'absence de fondement sur laquelle repose toute histoire d'à présent ?



## II

### CONTRA-DICTION ET RÉFUTATION<sup>1</sup>

[11]

1. Cf. n° 21 : « Le commencement ».





## 11. *Contra-diction et réfutation* (*re-dite*)

[13]

1. dans quelle mesure la réfutation s'avère impossible dans le domaine de la philosophie digne de ce nom ; im-possible, car n'atteignant pas le domaine de vérité de la philosophie, où seule est appelée à trancher la *vérité de l'être*.
2. en quel sens ladite impossibilité *ne* prête *pas* le flanc à une quelconque interprétation :
  - a) non pas au sens où il s'agirait de l'opinion exprimée à un moment donné par tel ou tel individu (comme un « c'est plus fort que moi », pour des raisons relevant de circonstances biologiques et historiques).
  - b) non pas au sens où toute discussion « rationnelle » serait ici impossible, au sens où il faudrait admettre ou récuser un « système » et un point de vue.
  - c) non pas au sens où se trouverait essentiellement en jeu la personne du penseur.
3. Bien plus essentielle est la *contra-diction* comme *re-dite*<sup>1</sup> :
  - a) en tant que telle « diction », énoncé foncier sur l'être et sa vérité.
  - b) ce qui requiert le savoir le plus profond, l'endurance d'une pensée directrice qui ne peut jamais s'accomplir si elle se contente de discuter de tel ou tel degré d'exacitude au lieu

1. Nous tentons ainsi, par cette périphrase, de restituer quelque chose de ce que Heidegger appelle *Wi(e)der-spruch*, en jouant sur la proximité et l'assonance entre *wider* (« contre ») et *wieder* (« à nouveau »). (*N.d.T.*)

de se faire *questionnante* en menant à une expérience de fond.

c) par suite questionner de telle manière que jamais ne soit visé un « problème » scientifique parmi d'autres, car tout ce qui est de cet ordre revient précisément à laisser l'*être* de l'étant ininterrogé (positivité de la science).

d) à la faveur d'un questionnement qui constitue la plus haute liberté en ce qu'il engage et oblige à devoir se tenir instamment en la vérité de l'estre.

4. Diction qui est réitération non moins que contra-diction :

a) au double sens du *contre* et de la réitération de l'initial.

b) le « contre » ne vient pas s'opposer à une non-vérité entendue comme ce qui serait inexactitude à rectifier, intenable, mais à une vérité qui n'atteint pas encore l'initial dans toute sa splendeur.

[14]

c) le « à nouveau » dit : qu'au fond, depuis belle lurette, le même fut pensé et que l'irréfutabilité d'un jour ne signifie pas une pure et simple incompatibilité, elle ne fait qu'indiquer que toujours *le même* se trouve questionné ; ce qui, à son tour, exclut toute mise à plat comme toute velléité d'arrondir les angles.

d) ce qui fait question — la vérité de l'estre — est de la plus élémentaire simplicité et celle-ci à son tour est ce qu'il y a de plus tranchant, ce qui ne tolère aucune atténuation, en sorte que l'essentielle *unité* des penseurs subsiste précisément là où ils sont insusceptibles de se réfuter mutuellement et demeurent séparés les uns des autres.

e) la liberté la plus profonde en est solidaire, elle-même indissociable du fait de se tenir constamment au sein de l'histoire de l'estre.

f) de là il ressort que porter véritablement la contra-diction n'est pas seulement le comble de la simplicité élémentaire, mais aussi, à ce titre, de la rareté.

5. *La contradiction est d'ordre historial*, et c'est bien pourquoi son domaine ne saurait jamais être atteint par un simple décompte historique se contentant de faire le relevé des événements survenus et des avis exprimés par les uns et les autres à telle ou telle époque, mais seulement si l'on arrive à ce que fasse question la vérité de l'estre. Cf. sur ce qui précède : *Méditation en quête de sens*, 13. La philosophie.

6. Sur « réfutation » et par là sur « science », cf. *Apports*, 75. Pour arriver à considérer la science, 76. Thèses sur « la science »

MARTIN HEIDEGGER

## L'histoire de l'estre

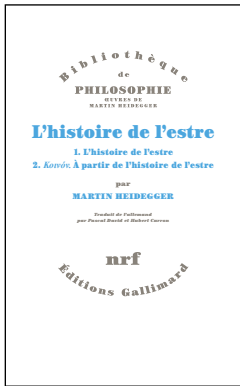
### 1. L'histoire de l'estre

### 2. *Koinón*. À partir de l'histoire de l'estre

Le présent volume, qui rassemble deux écrits distincts mais solidaires rédigés entre 1938 et 1940, constitue l'un des sept grands traités dits *historiaux* rédigés par Martin Heidegger entre 1936 et 1944, dont seuls les *Apports à la philosophie* avaient été traduits jusqu'à présent en notre langue.

Prenant congé des principales déterminations métaphysiques de l'homme, que celui-ci soit fixé comme *animal rationale* ou compris à partir de la subjectivité d'un *ego*, le premier texte, intitulé *L'histoire de l'estre*, invite à re-penser de fond en comble l'être humain, à savoir *qui* nous sommes. À penser l'être humain comme celui qui, foncièrement, a trait à l'être, et par là comme être-le-là en son « ouverture » à ce qui n'est pas lui et le fait lui, dans son rapport constitutif au monde et à la terre. Il a pour ambition de penser l'être humain à partir d'une histoire — l'histoire de l'estre — dont il n'est pas l'agent mais, au mieux, le destinataire, à la faveur d'une histoire qui ne vient pas *de* nous mais *à* nous.

Le second texte, intitulé *Koinón*, envisage le « communisme » non pas comme un régime politique parmi d'autres mais bien, en un sens entièrement inédit, comme constitution *métaphysique* régissant l'humanité des Temps nouveaux.



**L'histoire de l'estre**  
**Martin Heidegger**

Cette édition électronique du livre  
*L'histoire de l'estre* de Martin Heidegger  
a été réalisée le 8 novembre 2022 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072980565 - Numéro d'édition : 434302).  
Code Sodis : U44162 - ISBN : 9782072980589.  
Numéro d'édition : 434304.